

Benoît de Cornulier, Laboratoire de Linguistique de Nantes, mai 2012
Exposé d'introduction à une master-class de Sylvia Sass et Thierry Pillon, 5 mai 2012,
dans le cadre du 2^e *Festival des Arts'Scènes*, Nantes, mai-juin 2012
mis en ligne en mai 2012 (correction juillet 2013)

Donnez-nous vos biscottes !

Introit

Quand j'étais petit on m'emmenait à la messe, office de l'église catholique romaine, et là j'entendais prononcer des syllabes dans ce qu'on me disait être du latin. Je comprenais quand même quelques mots français qui se glissaient dans le texte sacré. J'ai oublié la plupart, mais je me rappelle que le prêtre se tournait de temps en temps vers nous en disant « Donnez-nous vos biscottes », et comme réponse il fallait prononcer « Ett-koum-spiri-toutou-o ». Bien sûr nous étions venus sans biscottes et on ne voyait personne en distribuer ; inutile de dire que comme on devait entrer là à jeun, on en sortait avec une faim terrible. Plus tard j'ai compris qu'il n'y avait pas besoin de biscottes, et on m'a appris que ces syllabes avaient un tout autre sens en latin¹.

Le bruit des paroles

Je vais chanter trois chants, ou débuts de chants, dans trois langues différentes, des répertoires français, anglais et italien ; je demande votre indulgence car je n'ai pas encore étudié dans un conservatoire :

- *Am stram gram, pic et colégram, bour et bour et ratatam, ams stram gram.*
- *Eeny meeny mo...*
- *Ambarabba cicci cocco...*

En anglais, on appelle quelquefois « Nonsensical syllables » ou « Nonce » ces suites syllabiques qui ne sont pas des suites de vrais mots, en français, des *tralala*. Celles-là appartiennent au *children folklore*, la tradition enfantine. Autres exemples français, de tradition régionale, recueillis en Vendée au sud de Nantes vers 1850, dans des refrains mélangés à des paroles² :

- Et tralala lalère, tralala, lala, / Lala lalalala lalalala la la
- Ponpon tiguéralala, Ponpon tiguéralala
- Fa laridon laridaine / Fa laridon laridé

Comme beaucoup de français, certains d'entre nous vont parfois écouter des concerts d'excellents artistes chantant, paraît-il, des paroles de poèmes parfois excellents, dans des langues qu'ils ne connaissent pas, ou pas assez pour comprendre le quart des mots, pour moi : russe, allemand ; même en anglais, italien, portugais... Supposez qu'on vous démontre que ce que vous venez d'écouter était un poème de Goethe. Cette démonstration n'a pas de conséquence sur le fait que dans *votre esprit*, ou en tout cas dans le mien, le bruit des paroles chantées n'était pas du tout un poème de Goethe, c'était quelque chose de plus proche des tralalas de comptines enfantines ou de refrains de chansons populaires. Pourtant, normalement, c'est pour l'esprit des auditeurs qu'était donné le concert. Normalement, l'objectif d'un concert

¹ « Dominus vobiscum » = « Le seigneur [soit] avec vous » ; « cum » était alors prononcé « com », d'où l'effet biscotte.

² « Les tralalas ou “syllabes non-significatives” illustrés par des chansons vendéennes », en ligne à <<http://www.normalesup.org/~bdecornulier>>.

devrait correspondre à ce qui se passe dans l'esprit des personnes qui sont venues entendre chanter.

Musique de cheval

Ce qui se passe dans l'esprit d'un cheval à qui on fait entendre la cinquième symphonie de Beethoven, n'est probablement pas une actualisation de la cinquième symphonie de Beethoven. C'est forcément quelque chose, mais ça n'a pas forcément grand chose à voir avec cette œuvre musicale. D'une manière comparable, ce qui se passe dans l'esprit d'un non-germanophone à qui on chante *Der Erlkönig*, un poème de Goethe, risque d'avoir peu de rapport avec le poème de Goethe. Si la musique est celle de Schubert, si le chanteur par sa mimique, sa gestuelle et son chant, suggère des émotions ou même un récit s'approchant de celui du poème, c'est une heureuse compensation. Mais dans bien des cas, probablement, la fonction de la musique n'est pas de *redoubler*, comme une *traduction*, le sens de paroles mises en musique, et de compenser l'absence réelle du poème. Et c'est se payer d'illusion, qu'imaginer que le contenu ou la qualité de l'expression musicale, même « sublime » ou « parfaitement adaptée », peut être un strict équivalent de celui de l'expression verbale. – Au fait, comment déjà dit-on « Connais-tu ce pays ? » en *musiquais* ?

Souvent, bien sûr, la musique offre une résonance d'un autre ordre au sens des paroles supposées comprises. Le *poème chanté* peut alors avoir un pouvoir que n'aurait eu ni le *poème* sans la musique, ni la musique sans le poème.

Quand le chant est un poème mis en musique, c'est dommage, que ne soit pas communiqué le poème avec la poésie. Le chant, sans le poème, ce n'est plus le poème chanté.

J'ai parlé du plaisir possible ou perdu de l'auditeur. Un chanteur qui aime non seulement la musique du poème, mais le poème chanté, peut perdre beaucoup, lui aussi, à s'intéresser seulement à la musique, sans entrer dans le poème. Un chanteur a dit (je cite une traduction française) : « Le récital de lieder procure des bonheurs uniques. Il vous oblige à plonger au cœur de la poésie, à situer les textes dans un bain culturel ». Je viens de citer celui qui est mort vendredi dernier, vers ces jours où les media ont parlé de la mort de la reine américaine du disco³.

Le poème ne survit pas à l'élimination du sens

En écoutant des lieder dont la musique seule est déjà belle, on peut se consoler de la privation sémantique du poème – du fait qu'on n'y comprend rien – en se payant de raisons, par exemple : « Je ne comprends pas les mots, mais j'entends leur musique ! *oh la musique des mots !* » – On peut s'autoriser des formules célèbres de l'*Art poétique de Verlaine* (1874) : « De la musique avant toute chose [...] Et tout le reste est littérature ».

Objection personnelle : Je suis totalement incapable, en entendant un poème dit dans une langue que je comprends pas, de dire si c'est un poème magnifique ou un navet. Souvent, si on ne scande pas les vers, je ne suis même pas capable reconnaître si c'est des vers ou de la prose. Et vous ?

On a cru quelquefois que la beauté des vers tenait à des délicatesses de sonorité. Par exemple, dans les années 1920, on s'est interrogé sur la beauté d'un vers de Malherbe (1605) réputé magnifique, où le poète annonce une période de bonheur (« passeront » signifiait « dépasseront ») :

Et les fruits passeront la promesse des fleurs

Henri Bremond, jésuite érudit, académicien et critique littéraire réputé, y voyait un exemple de *poésie pure*. Preuve selon lui : il suffit de remplacer le son « a » par le son « è » en disant : « les promesses », et le charme du vers s'évanouit. Tant le son des mots était délicatement combiné.

Mais soixante ans plus tard, un vulgaire linguiste, Nicolas Ruwet, a fait remarquer, analyse à l'appui, qu'en changeant la voyelle de l'article, on changeait le sens : entre « Et les fruits

³ Donna Summer et Dietrich Fischer-Diskau venaient de mourir les 17 et 18 mai 2012 (semaine précédant cet exposé).

passeront *les* promesses des fleurs » et le vers de Malherbe, la différence phonique n'est que d'une nuance de voyelle, mais entre « la promesse » au singulier et « les promesses » au pluriel, il y a une différence de sens telle que l'image est altérée⁴.

Il y a au moins un artiste qui a pris au sérieux l'idée que la beauté du poème vient essentiellement des sons. Il formula, dans les années 1940, le projet d'une poésie internationale : Plus la peine d'être polyglotte ni de traduire ; tout le monde comprendrait. Il suffisait de faire l'économie du sens. Et comme les vieux grammariens appelaient les sons des « lettres », cette poésie révolutionnaire, internationale, devait s'appeler *lettriste*. Il disait, Isidore Isou : « Réalisant l'universalité, nous créons une internationalité égale pour toutes les langues indifféremment de leur importance. Le profit et la perte de chaque nation étant égaux, nous réussirons à réaliser le vieux rêve de toute poésie. Que la poésie devienne transmissible n'importe où et qu'elle surpasse toute nation et toute limite arbitraire imposée malgré elle par les hommes. La poésie lettriste, la première vraie internationale »⁵.

La poésie lettriste a beaucoup fait parler d'elle. Mais je n'ai jamais rencontré personne, d'aucune nation, qui puisse m'en réciter par cœur un seul vers. Ce contraste polaire entre le succès de l'idée et le l'échec – le « bide » – de la réalisation contribue à illustrer le fait que la poésie, c'est d'abord du sens, par le langage.

Un beau poème est un chef d'œuvre de sens, dans une langue. Une belle musique peut offrir un rayonnement supplémentaire, une résonance, à cet objet de langage.

Conseil pratique à l'intention des artistes

Il y a d'excellents artistes lyriques qui se donnent un mal fou, quand ils préparent un récital, pour donner à chaque *lied*, à chaque chant, une expression musicale appropriée au sens des paroles – sens de l'ensemble, et parfois sens de détails du texte. Puis, en concert, ils présentent vraiment le fruit de ce travail, le poème chanté, *devant* le public. Mais l'ont-ils offert *au public*, s'ils n'ont pas fait le nécessaire pour que celui-ci ait vraiment connaissance de *ce qu'il* entend chanter ? Trop souvent, dans certains concerts, et parfois systématiquement, ce qui est offert aux auditeurs n'est, de fait, que la musique sans le poème ; ils peuvent se reposer sur l'illusion, les uns d'avoir offert, les autres d'avoir reçu le poème mis en musique. L'artiste applaudi n'a sans doute pas envie d'imaginer qu'avec le poème, une part peut-être considérable de son art a échappé au public, manifestement satisfait ; parfois, pourtant, il avait plus à offrir. Situation paradoxale ; je laisse imaginer l'erreur analogue d'un excellent cuisinier qui préparerait longuement un mets délicieux ; puis qui le servirait dans des conditions ne permettant pas de le *goûter* effectivement.

Il peut sans doute arriver qu'un musicien plaque une musique, excellente en elle-même, sur un poème excellent en lui-même, en se fichant totalement du sens du poème. Si l'auditeur, de son côté, se fiche de l'effet surréaliste ou humoristique qui peut résulter de ce plaquage, la meilleure manière de goûter, non ce poème, mais ce chant, est de ne pas comprendre les paroles. Donc, surtout, si on ne connaît pas la langue : ne pas se le faire traduire.

Mais supposons plutôt une belle musique composée pour servir un beau poème. Et supposons le handicap fréquent d'un auditeur qui ne connaît pas la langue du poème.

Je vais parler pour moi. En 2003, dans le cadre de la *Folle Journée* organisée à Nantes, était prévu un concert de madrigaux de Gesualdo donné par la Venexiana⁶. – En fait, non, je viens de commettre une erreur typique en parlant de *madrigaux de Gesualdo* ; avant d'être mis en musique, ces « madrigaux » étaient d'abord de courts *poèmes*, parfois superbes, de poètes italiens, ensuite *mis en musique* par Gesualdo. La notion de *madrigal de Gesualdo* escamote le nom de l'auteur du poème au profit exclusif de celui du musicien ; elle ne rend pas à César ce qui est à César, comme on le ferait en parlant, par exemple, de tel *madrigal de Guarini mis en*

⁴ V. Henri Bremond, *La Poésie pure*, 1926, Grasset. Pour une bonne présentation du problème, v. Marc Dominicy, *Poétique de l'évocation*, Classiques Garnier, 2011, p. 115-116.

⁵ V. *Introduction à une nouvelle poésie et une nouvelle musique*, 1947, Gallimard, p. 23 ; cité ici d'après Gavin Bowd, *La France et la Roumanie communiste*, L'Harmattan, 2008, p. 69.

⁶ Concert *Carlo Gesualdo : L'esprit de la douleur*, dans la *Folle Journée de Monteverdi à Vivaldi*, 26 janvier 2003, Palais des Congrès, Nantes.

musique par Gesualdo, si du moins on en a le temps. Mais l'escamotage lexical est moins grave que l'escamotage artistique consistant à communiquer la musique sans communiquer le poème, avec son sens. – Ce concert, justement intitulé *L'Esprit de la douleur* – allait forcément s'adresser à des auditeurs en majorité francophones non italophones. Pour les aider (moi inclus) à entendre en concert ces poèmes chantés, et non seulement la musique faite pour eux, j'ai proposé à l'organisateur de la Folle Journée, René Martin, de préparer un livret de concert spécial, où chaque vers serait imprimé d'abord en italien, avec un formatage aidant à le reconnaître dans sa mise en rythme musical ; et où, sous chaque vers italien (où les voyelles toniques étaient distinguées en gras), était imprimée une traduction française juxtalinéaire, presque « juxta-verbale » ; c'est-à-dire une traduction sans aucun souci d'élégance dont l'unique fonction était d'aider les lecteurs français à accéder au vers italiens. René Martin a accepté le projet et m'a mis en contact avec le chef de la Venexiana, Claudio Cavina, lors de son arrivée à Nantes. Celui-ci à son tour a accepté que chaque poème soit lu avant d'être chanté ; et même, peut-être de peur qu'il ne soit lu par moi-même (comme je lui avais montré mon accent italien), il m'a proposé qu'il soit dit par les chanteurs eux-mêmes, malgré le coût et le risque de ce travail pour eux. Cela obligeait soit à allonger le concert, soit à restreindre le programme. Donc, pour chaque madrigal, ceux qui allaient le chanter nous l'ont d'abord joué en le lisant ; puis ils l'ont chanté et alors c'était vraiment un beau poème mis en valeur par une musique raffinée. Les auditeurs que j'ai pu interroger après (c'était une petite salle pour un petit auditoire) m'ont tous dit qu'ils avaient beaucoup apprécié ce mode de concert.

Dans les concerts donnés en France, depuis une ou deux dizaine d'années, me semble-t-il, on a un peu progressé en ce sens. De moins en moins rarement les auditeurs reçoivent, juste avant le récital, un feuillet où est imprimé tout ou partie des textes à chanter ; parfois même l'éclairage de la salle en rend la lecture possible à priori ; parfois même, faveur rare, un intervalle de plus d'une dizaine de secondes leur laisse le temps, après avoir entendu chanter un poème, de lire déjà celui qui suivra, avant qu'il soit chanté. Lecture presque furtive, pour ne pas dire stressante...

La musique et les vers

Pour terminer comme certains poèmes qui se terminent par une prière, en souhaitant que les excellents artistes qui chantent devant nous des poèmes magnifiques, servis par une musique magnifique, nous communiquent un peu le poème, pas seulement la musique, adressons-leur cette humble prière :

Donnez-nous vos biscottes !

Donnez-nous le poème,

Pas seulement la musique : *la musique ET les vers !*